

année en comblant de quelque monnaie le déficit d'exploitation d'Air-France et British-Airways. Il s'éteindra doucement comme le Minitel, avant cinq ans.

Bi-réacteur arrière

Le premier "jet" français est empaillé, et l'on ne vole plus que dans des avions américains ou européens qui apparemment ne doivent *rien* à la Caravelle.

[Il vaut mieux, par une espèce de pudeur, ne pas s'arrêter sur le *France*, notre fierté absolue des années soixante.

En tout cas, il n'a *pas* coulé.]

Aéronautique-en-général

Hors sujet par nature, car ni Airbus ni Ariane ne sont spécifiquement français (deux programmes internationaux, obstinément - et depuis toujours - européens).

DS 19

Outre sa forme générale, tout-à-fait inédite, et même quasi-révolutionnaire, un véritable festival d'innovations caractérise cette BMW française des années cinquante/soixante :

- suspension hydropneumatique (la voiture peut se coucher et se lever)
- levier de vitesse ramené à un simple commutateur
- pas d'embrayage, frein impulsif
- volant (monolithique jusqu'à l'arbre de direction) assisté
- phares tournants
- clignotants arrières sur le toit
- pas d'arrière.

Le moins qu'on puisse dire, est que ces trouvailles sont souvent ignorées dans les voitures d'aujourd'hui, et que - sans avoir été un échec commercial, ni avoir causé la perte de Citroën - *le fait* est que nulle part dans le monde on n'étudie, ne fabrique ni ne conçoit une voiture dont on pourrait dire qu'elle descend de la DS19.

Autre trouvaille (et pas des moindres en termes de rayonnement français *sympathique* : la "2CV", certes de conception antérieure - les baby-boomers sont encore dans les langes (première présentation : Salon de l'Auto 1948), a de toutes façons été *abandonnée* depuis belle lurette.

Télévision

À qui la faute ?

Peut-être un simple ascendant étranger, qu'il soit de performances honorables (PAL) ou critiquables (NTSC).

Le SECAM est abandonné, et, comme le Minitel, ne subsiste encore que dans quelques régions du monde où s'est faite subir une certaine influence diplomatique française.

Quant aux D2MAC et TV-HD, plus près de nous, ils

n'ont résisté ni l'un ni l'autre aux centaines de programmes qu'ont imposé le satellite, la parabole et le câble.

En gros : on n'en parle plus.

Enfin, notre 819 lignes national a dû s'incliner - sans grande résistance, d'ailleurs - face aux autres standards, un compromis à 625 lignes ayant été retenu par l'industrie mondiale.

Aucune ne subsiste des entreprises françaises, plus ou moins pionnières (...) de la micro-informatique : R2E, Léonard, Thomson-T07, seules quelques maigres sociétés se hasardent-elles à "assembler des PC", dont les coeurs sont tous originaires d'Asie.

Informatique

Une mention spéciale pour cette industrie, qui a connu Charybde et Scylla, et n'a réussi à imposer *aucune* marque, au contraire des Anglais, des Allemands, des Italiens (1), des Japonais, - puisque l'Amérique va de soi.

Pas même dans la micro-informatique, après plusieurs échecs et même l'acquisition d'un des plus importants constructeurs américains (Zenith).

La seule contribution de notre constructeur national (lui-même lointain dérivé d'une entreprise suédoise) à l'offre internationale réside dans la carte à puce. Encore cet industriel a-t-il mis plus de trois ans à sauter sur cette idée, et seize à en faire une entreprise commerciale.

Et, à cet égard, doit être mentionnée une occasion particulière, terriblement ratée : celle de créer le premier (2) ordinateur individuel (1973).

Le seul domaine dans lequel la France se soit singularisée a été celui de scandales industriels/financiers régionaux (disques durs, région Belfort-Épinal), ou nationaux (le mémorable cas *Goupil*).

Aucune ne subsiste plus (ou quasiment) des entreprises françaises, plus ou moins pionnières, ayant en tout cas tenté de participer au marché alors naissant de la micro-informatique : R2E, Léonard, Thomson-T07, seules quelques maigres sociétés se hasardent-elles à "assembler des PC", dont les coeurs sont tous originaires d'Asie (où se situe donc la seule valeur ajoutée matérielle).

Songer à ces deux fécondes semences dont cet industriel officiel disposait en 1976 :

- la carte à puce
- le micro ordinateur.